



VERS UNE PERSPECTIVE INTERCULTURELLE (2)

La culture et son aspect dynamique

Anna Tutel



G. Caniglia

Une perspective interculturelle, je le rappelais dans la première partie de cet article (cfr. L'école valdôtaine n°24 de mai 1994) nécessite d'une notion de culture dynamique, capable d'adaptation et d'évolution.

Une approche analytique, descriptive, est incapable de prendre en compte la totalité des traits d'une culture et risque de «fixer un concept, dont la mouvance est une des caractéristiques» (1).

Je proposerai plutôt la définition psycho-anthropologique de Claude Clanet : «la culture comme un ensemble de systèmes propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins.» «Ensemble de significations - poursuit Clanet - que tout individu est amené à assimiler, à recréer pour lui, d'abord dans son enfance, puis, sans doute avec une moindre intensité, tout au long de sa vie. Ce

sont les actualisations de ces interrelations entre les individus et les ensembles des significations détenues par la communauté ambiante qui constituent la culture dans son aspect dynamique; la culture c'est sans doute ce qui se fait et ce qui existe comme production de l'homme, mais c'est surtout et d'abord ce qui se fait et ce qui existe comme ayant du sens dans une communauté particulière.» Et l'identité culturelle que chaque individu acquiert «ne saurait être envisagée comme un état stable et définitif, mais comme un processus en relatif devenir, en fonction d'une part, d'adhésions, d'identifications...

aux manières de faire, d'être, de penser... d'une communauté, et d'autre part, d'oppositions, d'exclusions...relatives aux manières de faire, d'être, de penser de communautés voisines.» (2)

Dans les sociétés «traditionnelles» la culture jouait davantage un rôle d'intégration en provoquant «l'internalisation d'un système de représentations - valeurs - normes proposé de l'extérieur.» (3) Ce rôle est bien moins évident dans la société industrielle, à cause de sa complexité et de l'explosion d'un système culturel cohérent sous le choc d'une philosophie de l'existence selon un modèle individualiste.

L'identité culturelle

L'enculturation

L'ensemble des processus à travers lesquels chaque individu, depuis son enfance, s'approprié les éléments de sa culture s'appelle "enculturation".

L'enculturation se produit au sein de la famille, avant tout, et représente la "squelette" de la socialisation et de la construction de l'identité. Elle se poursuit et s'enrichit dans des milieux de vie de plus en plus élargis: le quartier ou le village, l'école, les lieux de travail ou de loisir, etc. Il s'agit d'un processus qui reste en grande partie inconscient et qui relève aussi bien de l'affectif que du cognitif. La façon d'élever les enfants, le rôle social de l'enfance, la structure familiale, qui sont propres à chaque culture, marquent ce processus.

Les traces laissées par l'enculturation sont très persistantes et importantes dans la formation de la personnalité.

«Il est entendu - toutefois - que le sujet humain ne saurait être "marqué", "modèle" comme un objet par la socialisation ou l'enculturation, sinon il ne pourrait jamais prendre distance par rapport à l'une et à l'autre, ce qui est la caractéristique de base du sujet. Or si nous étions objet au départ, nous ne pourrions jamais devenir sujet.» (4)

Entre le "Moi" qui se forme, prend une identité, et "l'Autre", grâce à qui il se différencie, un mouvement dialectique s'installe qui maintient «... une tension et un équilibre entre similitude et altérité, unité et diversité, continuité et différenciation.» Et cette «...dialectique de l'identité et de l'altérité évolue tout au long de l'existence; elle le fait moins par additions successives que par remaniements et tentatives d'intégration plus ou moins réussies. Cela ne va pas sans ruptures et sans crises.»(5)

Cette précision est très importante parce qu'elle présuppose des échanges relationnels actifs entre le sujet socialisé et l'agent socialisateur et éloigne le risque



G. Caniglia

d'une conception "déterministe" de la culture et de l'éducation en général.

L'acculturation

Le contact entre groupes (ou individus) appartenant à des cultures différentes produit en eux des changements qui, en théorie, devraient être réciproques.

Dans la réalité ces changements sont le plus souvent asymétriques et c'est le groupe dominant qui sert de pôle d'attraction pour les autres.

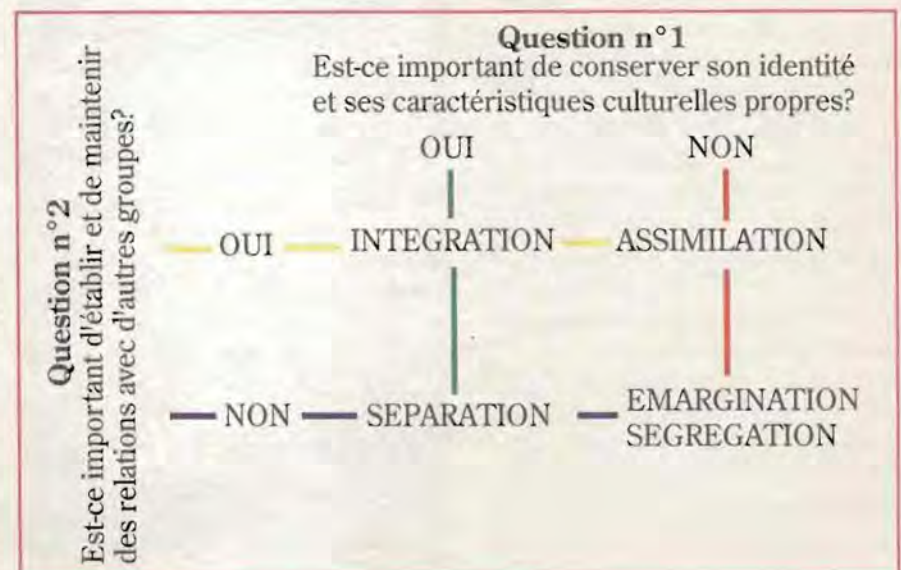
La nature des changements provoqués par l'acculturation est multiple et touche différents domaines:

- physique (milieu, habitat,...)
- biologique (alimentation, maladies, ...)

- politique (perte de l'autonomie,...)
- économique (emplois, salaires,...)
- culturel (langue, religion, éducation...)
- social (nouvelles relations entre individus et groupes, ...).

Le processus d'adaptation à la nouvelle réalité entraîne souvent des coûts psychologiques pour les individus qui s'y trouvent confrontés, et n'aboutit pas toujours aux mêmes résultats.

John Berry (6) propose quatre modalités possibles d'acculturation, suivant le degré de désir de sauvegarder son identité culturelle et suivant l'importance attribuée à l'instauration de rapports avec d'autres groupes: l'assimilation, l'intégration, la séparation et la marginalisation.





L'interculturalisation

"Nous appellerons *interculturalisation* - dit *Clanet* - l'ensemble des processus par lesquels les individus et les groupes interagissent lorsqu'ils appartiennent à deux ou plusieurs ensembles se réclamant de cultures différentes ou pouvant être référés à des cultures distinctes". (7)

Pourquoi utiliser le mot "interculturalisation" pour décrire ce processus qui renvoie, sans doute, à celui que d'autres ont appelé "acculturation"?

L'Auteur nous signale deux bonnes raisons, la première étant la connotation négative que le mot "acculturation" a fini par assumer (rapport asymétrique entre culture dominante et culture dominée). En outre, la notion d'acculturation est liée à la diachronie - une autre culture survient dans un second temps - tandis que l'interculturalisation représente un processus synchronique à travers lequel "... le sujet se structure dans une double référence symbolique hétérogène et irréductible à l'un des deux pôles culturels... et les deux modèles culturels interagissent dans une perspective de coexistence des deux cultures." (8)

(à suivre)

Dans le cas de l'assimilation c'est la culture du groupe dominant qui l'emporte au détriment de l'identité culturelle du groupe minoritaire.

Quand le maintien d'une certaine intégrité culturelle coexiste avec la participation active à la vie du nouveau groupe social, l'on parle d'intégration.

Si l'on ne recherche pas de rapports avec le groupe dominant et l'on veut sauvegarder son identité culturelle, on choisit la séparation. Lorsque c'est le groupe dominant qui impose la séparation, on parle plutôt de ségrégation.

La dernière option "est difficile à définir, peut-être par le fait qu'elle est souvent accompagnée de confusion et de stress tant au niveau collectif qu'individuel. Cette situation qui n'est pas vraiment une option est celle de la marginalisation, c'est à dire l'état où le groupe non-dominant a perdu son identité culturelle (souvent à cause des politiques du groupe dominant vers l'assimilation) et n'a pas le droit de participer au fonctionnement des institutions et à la vie du groupe dominant (à cause de pratiques discriminatoires)." Chacune de ces situations peut être, dans la réalité, plus nuancée que Berry ne le décrit et il faut se méfier des schématisations, qui tout en étant utiles pour la lecture des phénomènes, risquent de "figer" et de simplifier la mouvance et la complexité du réel.



(1) Abdallah-Preteuille, Martine, *Vers une pédagogie interculturelle*, 1^{ère} éd., Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, (2^{ème} éd., 1990) p. 31

(2) Clanet, Claude, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, <Interculturels>, Toulouse, PUM, 1990 p. 15/16

(3) Camilleri, Carmel, "La culture et l'identité culturelle: champ notionnel et devenir" in Camilleri, Carmel, Cohen-Emerique, Margalit, *Chocs de cultures: concepts et enjeux pratiques de l'interculturels*, "Espaces interculturels", Paris, Editions l'Harmattan, 1989, p.40

(4) Camilleri, Carmel, op. cit. p. 27
 (5) Ladmiral, Jean-René, Lipiansky, Edmond-Marc, *La communication interculturelle*, "Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation", Paris, Armand Colin Editeur, 1991, p. 126/129.

(6) Berry, John, "Acculturation et adaptation psychologique", in Ret-schitzky, Jean, Bossel-Lagos, Margarita, Dasen, Pierre,, *La recherche interculturelle*, Actes du deuxième colloque de l'ARIC, tome 1, "Espaces interculturels", Paris, Editions l'Harmattan, 1989, p.136/139

(7) Clanet, Claude, op. cit., p. 70

(8) Clanet, Claude, op. cit., p. 71